

tion et d'homogénéité : il correspond à celui qui se fait sur sa propre terre. De là les tendances, les luttes des races de l'ancien monde, ont leurs retentissements dans le nouveau. La facilité, la rapidité des communications maintiennent vivace le sentiment national, comme les rivalités et les préjugés. Les causes de dissidence restent toujours actives et arrêtent la fusion.

La situation de l'Europe est donc un fait presque personnel et une étude doublement importante au point de vue, du passé, du présent et de l'avenir. Toute grande civilisation réagit partout sur le monde civilisé. Dans ce réseau des intérêts humains, les sociétés sont mêlées, soudées comme dans une chaîne électrique; la moindre vibration ébranle par des secousses instantanées cette immense laboratoire. La similitude des conditions, des intérêts, au point de vue social et religieux, exerce une influence indirecte, mais permanente, d'autant plus énergique quelle représente la patrie, la race, la langue, la religion; tout ce qui agite le plus profondément les passions et l'intelligence des hommes.

Le monde européen se trouve mal assis dans ses divisions territoriales, sociales et politiques : il s'y fait un mouvement intérieur de réorganisation, avec ou sans les gouvernements; mais dont le dénouement, lent comme tout avenir, ne peut arriver toutefois, sans une grande lutte.

Le catholicisme et le protestantisme sont en présence partout. La civilisation repousse la violence et toute persécution. Ces deux religions, abandonnées à la seule influence de l'examen et des discussions ne seraient bientôt qu'une seule, sans les difficultés nationales, sans les intérêts sociaux ou individuels créés par les temps et les changements.

Le protestantisme n'est que le doute universel. L'esprit est mal à l'aise dans cette négation. C'est le paganisme romain qui admettait tous les dieux au ciel et au temple, pourvu que l'on sacrifiait à l'Empereur.

Le catholicisme est l'affirmation de l'idée chrétienne, mais absolue, entière, sans division, sans doutance, pour tous et pour toutes choses. Dans cette dualité de doctrines, l'intelligence se tourne vers l'affirmation : cela découle de sa nature, de son caractère essentiel. Mais à côté de l'examen, de l'étude, des luttes de l'esprit humain, il y a l'Empereur, qui est la suprématie matérielle, la chose qui refuse tout doute, comme le droit de douter. S'il n'y a plus l'Empereur, il y a les institutions politiques, les pouvoirs, qui réclament la domination.

L'idée nationale, s'appuyant sur les intérêts politiques, sur les affinités religieuses, pousse vers une solution plus conforme aux